

11ème dimanche du temps ordinaire
Mt 9,36-10,8

« Voyant les foules, Jésus fut saisi de compassion envers elles parce qu'elles étaient désemparées et abattues comme des brebis sans berger ». C'est une question de regard : les yeux de Jésus voient ce que d'autres ne verraient peut-être pas.

Jésus regarde les foules qui sont là : il n'a pas le regard froid et comme distancié de qui fait le simple constat d'un fait, ce regard qui se veut objectif parce qu'il est vide de toute sympathie. Il regarde autrement. Que voit-il ? Il voit ces foules, c'est à dire ces hommes et ces femmes anonymes, avec ce qui leur est commun et ce qui pourtant les différencie car chaque chemin est unique, et qui se retrouvent ensemble... Et comment les voit-il ? « comme des brebis sans berger » : les yeux du Seigneur sont ceux du berger qui perçoit que ces personnes sont comme des brebis abandonnées, sans personne pour les guider, sans berger pour les protéger des dangers et pour les ramener au lieu sûr de la bergerie... sans un berger qui, comme le Bon Pasteur, prenne soin de ses brebis jusqu'à donner sa vie pour elles. Où sont donc ceux qui auraient dû prendre soin de ces hommes et de ces femmes ? Peu importe : Jésus ne cherche pas à expliquer ni à commenter ni à accuser. Son regard sur ces foules ne se fonde pas sur un savoir de ce que ces foules attendent ou attendraient, cherchent ou chercheraient : son regard a des racines profondes, des racines qui se trouvent en son cœur. Et résonne dans nos mémoires ce que Antoine de Saint Exupéry fait dire par le renard au petit prince : « voici mon secret. Il est très simple : on ne voit bien qu'avec le cœur ». Seul un cœur qui aime peut déceler et détecter ce qui n'est pas visible à l'œil nu. Nous savons que nous ne voyons pas les mêmes réalités selon le regard que nous portons sur elles. Et Jésus « est saisi de compassion » parce qu'il comprend intérieurement la profondeur de leur désarroi et l'étendue de leur abattement, parce que son regard est celui de qui est « doux et humble de cœur ».

Ne sommes-nous pas appelés à avoir les yeux du Christ sur les foules de notre temps, ces foules dont nous faisons partie ? Il y a des regards, des mots et des gestes qui aident à vivre et d'autres qui enfoncent dans la souffrance et la solitude. Ne sommes-nous pas conduits à laisser de côté nos lunettes d'experts ou de juges pour avoir les yeux d'un cœur touché par la souffrance et affecté par la détresse de qui se sent abandonné, marginalisé, seul, renvoyé à lui-même et à une misère qu'il ne connaît que trop bien ? Nous savons qu'il y a des yeux qui voient mal et des êtres qui ne veulent pas voir ce qui pourtant leur crève les yeux. Mais quand les yeux ont leurs racines dans le cœur de l'homme, ces yeux peuvent voir et entendre même les larmes refoulées et les plaintes étouffées. Un regard qui aime ne désespère jamais de personne... C'est peut-être d'abord vers notre cœur que le Seigneur nous envoie pour voir dans la lumière de Dieu ceux et celles qui se trouvent sur nos routes ou croisent nos chemins. En posant nos yeux sur le Christ saisi de compassion, nous comprenons qu'il importe de nous tenir sous ce regard, d'être et de devenir toujours davantage compatissants envers ceux qui nous sont proches familialement et socialement, envers ceux dont on nous parle mais que nous ne connaissons pas, mais aussi envers nous-mêmes... N'oublions pas que chacun peut, un jour de sa vie, se retrouver « désemparé et abattu comme une brebis sans berger », isolé et submergé par son désarroi. Bernanos écrivait : « il est plus facile que l'on croit de se haïr. La grâce est de s'oublier. Mais si tout

orgueil était mort en nous, la grâce des grâces serait de s'aimer humblement soi-même comme n'importe lequel des membres souffrants de Jésus-Christ » (*Journal d'un curé de campagne*). S'aimer humblement soi-même avec ses obscurités et ses blessures, aimer humblement qui se trouve à la merci de nos jugements et de nos oublis, c'est se laisser regarder par le Christ, c'est se laisser saisir par la compassion du Christ, c'est désirer que le Seigneur nous donne le regard fraternel de qui a gardé des yeux d'espérance.

C'est encore une question de regard quand Jésus dit à ses disciples : « la moisson est abondante ». Il s'agit de voir ce qui advient : ce qui a été semé a levé, ce qui a poussé a mûri et c'est maintenant l'heure de la moisson. Mais il faut que le Seigneur nous dise qu'aujourd'hui, à Ses yeux, elle est abondante car nous pouvons être tentés de la regarder autrement, comme médiocre, en constante diminution, pas en rapport avec la faim des hommes et des femmes d'aujourd'hui... Oui, le Seigneur nous dit : « La moisson est abondante ». Il nous demande d'avoir des yeux nouveaux pour voir aujourd'hui ce qui a grandi dans le silence et l'obscurité de tant de cœurs qui cherchent Dieu, ce qui a mûri dans l'humilité de tant de fidélités éprouvées...oui, ce qui se présente aujourd'hui comme une « moisson abondante ». Car Dieu n'a pas cessé et ne cesse pas d'agir pour que la moisson soit abondante. Quels que soient les temps et quelles que soient les apparences, aujourd'hui comme hier, Dieu est fidèle à Sa promesse et à Son peuple. « La moisson est abondante mais les ouvriers sont peu nombreux » dit Jésus...Une partie de la moisson risque d'être perdue à cause du manque de moissonneurs. Les champs de Dieu ont besoin d'ouvriers comme les disciples que Jésus envoie ; aujourd'hui les champs de Dieu ont besoin de nous aussi. Quand le Seigneur nous ouvre les yeux à l'immensité de la moisson, nous voyons que tout est don et que tout est grâce car tout vient de Dieu : « vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement » dit-il à ses disciples. Oui, donner ce que nous avons reçu...

Que le Seigneur nous donne un regard qui sache voir avec le cœur, qu'Il tourne nos yeux vers les moissons d'aujourd'hui et qu'Il nous montre comment Il nous appelle à vivre notre responsabilité de disciples.

18 juin 2023
Abbaye Notre Dame de Tamié

François-Xavier Dumortier s.j